

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (2006)
Heft:	26a
Artikel:	Productions de pierre ollaire en Maurienne (Savoie - F)
Autor:	Lhemon, Maëlle / Rey, Pierre-Jérôme / Hänni, Mikaël
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089838

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maëlle Lhemon (Fribourg), Pierre-Jérôme Rey (Chambéry) & Mikaël Hänni (Fribourg)

Productions de pierre ollaire en Maurienne (Savoie - F)

Résumé

Cette étude présente deux des quelques zones de production de pierre ollaire connues dans les Alpes françaises. Situés en Savoie, les deux secteurs étudiés se présentent de façon différente. La carrière de la grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards, Basse-Maurienne) livre des traces d'extraction nettes mais sa chronologie reste à déterminer. Quant à la zone Bessans-Lanslevillard (Haute-Maurienne), un atelier est bien attesté par la présence de déchets de production. Par ailleurs les découvertes isolées sur ce secteur suggèrent la présence d'autres ateliers et l'existence probable de carrières.

Zusammenfassung

Diese Studie präsentiert zwei der in den französischen Alpen bekannten Zonen, in denen Lavezgefässe hergestellt worden sind. Beide befinden sich im Departement Savoie. Der Steinbruch der «Grotte des Sarrasins» (Saint-Colomban-des-Villards, Basse-Maurienne) liefert eindeutige Spuren des Abbaus, aber er lässt sich chronologisch noch nicht einordnen. Im Gebiet von Bessans-Lanslevillard (Haute-Maurienne) ist durch Produktionsabfälle eine Werkstatt attestierte. Einzelfunde in dieser Zone lassen überdies auf weitere Werkstätten und vielleicht auch auf Steinbrüche schliessen.

Riassunto

Il presente studio presenta due fra le zone di produzione della pietra ollare conosciute nelle Alpi francesi. Le due zone studiate sono situate nella Savoia e hanno caratteristiche archeologiche differenti. La cava de » La grotte des Sarrasins » (Saint-Colomban-des-Villards, Basse-Maurienne) mostra delle chiare tracce di estrazione, la cui cronologia è ancora da determinare. Per quanto riguarda la zona di »Bessans-Lanslevillard» (Haute-Maurienne), un atelier è sicuramente attestato dalla presenza di scarti di produzione. Inoltre le scoperte archeologiche isolate in questa zona di suggeriscono la presenza di altri atelier e la probabile esistenza di più cave.

Introduction

La pierre ollaire désigne un ensemble de roches tendres et réfractaires exploitées depuis l'Age du Fer dans les Alpes suisses et italiennes. Au 1er s. ap. J.-C. apparaissent les premiers récipients, à fonction essentiellement culinaire, dont l'usage perdure jusqu'à l'époque moderne. Taillés ou tournés, ils connaissent une diffusion assez large autour de l'arc alpin. Puis le type de production change en faveur des fourneaux encore fabriqués de nos jours¹.

L'étude de cet artisanat est assez avancée dans les zones principales de production, la Suisse et l'Italie. En France seuls les produits de consommation, les récipients, ont fait l'objet d'études suivies de publications alors que les sites de production, les carrières et les ateliers, sont encore peu connus.

L'inventaire de la pierre ollaire dans les Alpes françaises (Lhemon 2002) a permis de relever quatre zones de production par des indices de carrières et/ou d'ateliers : deux se trouvent en Maurienne (Savoie), une dans le Queyras (Haute-Provence) et une dans les Ecrins (Isère).

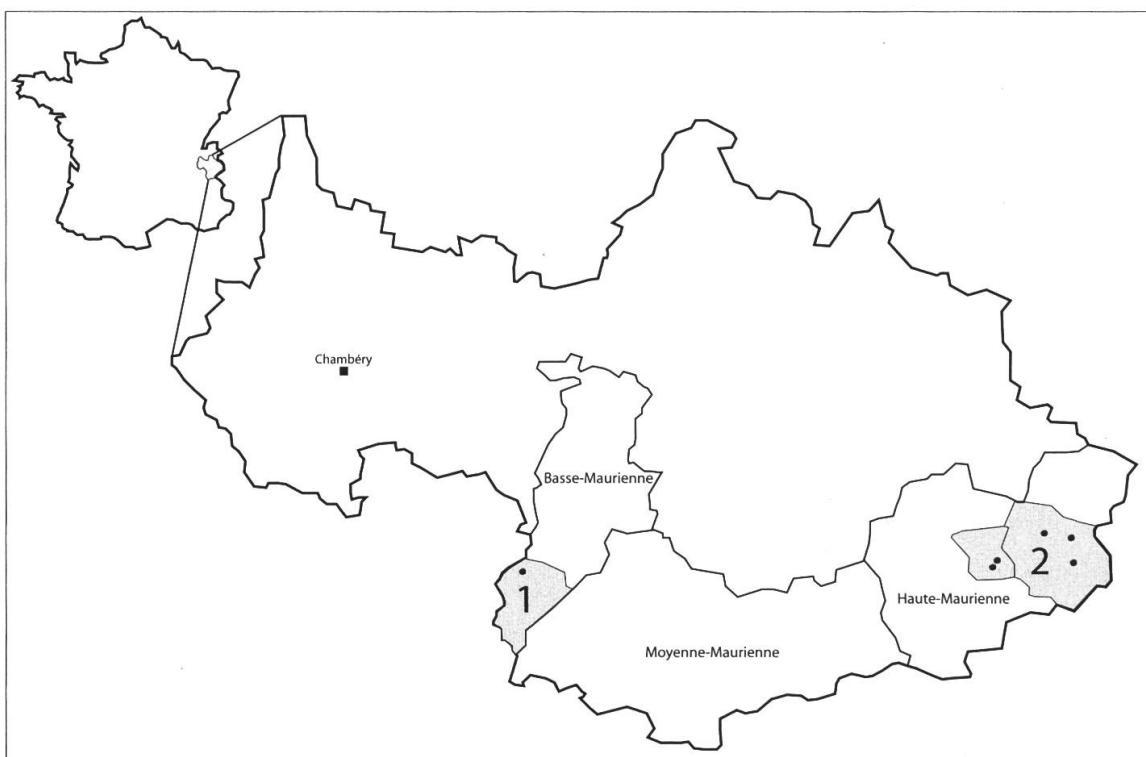


Fig. 1 : Productions de pierre ollaire en Maurienne (Savoie - F)
1 : carrière de la grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards) ;
2 : carrières et ateliers de Bessans et Lanslevillard.

¹ Quelques ouvrages de référence sur la pierre ollaire permettent d'avoir une vue d'ensemble du sujet selon les points de vue archéologique, ethnologique ou pétrographique : *2000 anni di pietra ollare* 1986 ; *La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna* 1987 ; Holliger Pfeifer 1982 ; Paunier 1983 ; Siegfried-Weiss 1986. Une bibliographie complète est présentée dans ces ouvrages.

Deux zones de production ont fait l'objet d'observations plus poussées : la carrière de la grotte des Sarrasins (commune de Saint-Colomban-des-Villards - Basse-Maurienne) (fig. 1 n° 1) et les carrières et ateliers de Bessans et Lanslevillard (Haute-Maurienne) (fig. 1 n° 2).

La carrière de la grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards – Basse-Maurienne)

Située au sud-ouest de la Maurienne sur la commune de Saint-Colomban-des-Villards, la grotte des Sarrasins se trouve à 1360 m d'altitude au-dessus du petit village de La Chal et de la rivière Le Glandon (fig. 2).

La première mention de la grotte des Sarrasins date de la fin du XIXe siècle (Vulliermet 1878, p. 17-18) : « [...] De tous temps on a trouvé dans ces grottes des *âmes* de creusets tournés, de la même pierre que les grottes. Les paysans en faisaient des chandeliers ou des pierres d'horloge [...] ». Cet extrait montre qu'il n'y a alors aucun souvenir

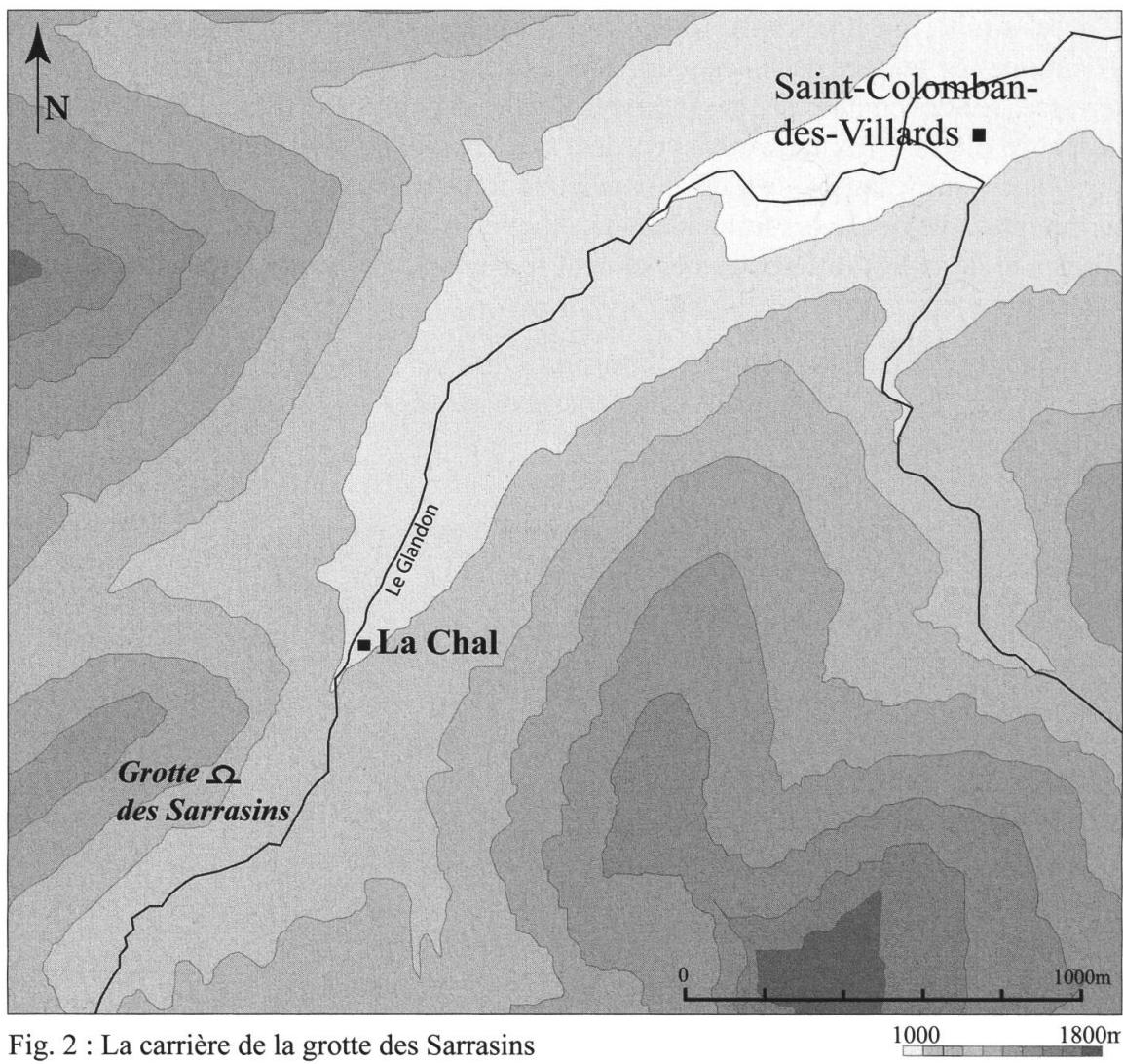


Fig. 2 : La carrière de la grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards).

d'une exploitation pour des plaques de fourneaux. De plus des objets que l'on sait provenir de cette carrière circulent mais leur fonction reste floue. La seconde mention (Bellet 1945, p. 208) reprend Vulliermet : « [...] on voit très bien le pointement de stéatite qui a été débité pour faire des creusets et des âmes de creusets tournées que l'on retrouve un peu partout à Saint-Colomban. ». De nouveau l'utilisation des récipients est incertaine : il y a confusion entre le produit et le déchet de production. Une troisième mention du même auteur (Bellet 1966, p. 23) mérite d'être relevée pour ses propositions d'interprétations assez étonnantes : « [...] En tout cas, on voit nettement dans cette grotte la découpe de blocs d'une roche tendre, genre Stéatite, dont on tirait des cônes et des cylindres, que l'on retrouve nombreux dans la vallée que l'on ne peut pas dater et dont on ne peut pas non plus deviner l'usage : pierre ollaire, âmes de creusets, peut-être même culte phallique ? ». Toutes les autres mentions rappellent les publications antérieures (Bellet 1963, p. 27 ; Combier 1970, p. 11-12 ; Vacher-Oreiller 1993, p. 81-82 ; Rémy et *alii* 1996, p. 190 ; Rey 1999, p. 520-521). Des repérages, une couverture photographique et un relevé topographique sont réalisés par M. Lhemon et P.-J. Rey en 2001 (Lhemon 2002, p. 51) et en 2003.

L'accès au site, que l'on trouve 100 m au-dessus de la route et de la rivière se fait après 10 minutes de marche dans des prés en terrasse. Aménagées par les agriculteurs, ces terrasses sont délimitées par des pierriers où il n'est pas rare de trouver des fragments de pierre ollaire. Aux terrasses succèdent des éboulis de falaise, constitués de très gros blocs, sur lesquels s'est développée une forêt clairsemée et broussailleuse. Le terrain présente une assez forte déclivité. Au pied d'une petite paroi, trois cavités de formes et de tailles différentes constituent le cœur d'une zone d'exploitation assez vaste (fig. 5).

Le nom « carrière de la grotte des Sarrasins » désigne l'ensemble de la zone exploitée : les trois cavités principales et les traces dispersées sur les falaises ou les blocs isolés alentour.



Fig. 3 : La grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards), cavité 1.



Fig. 4 : La grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards), entrée de la cavité 3.

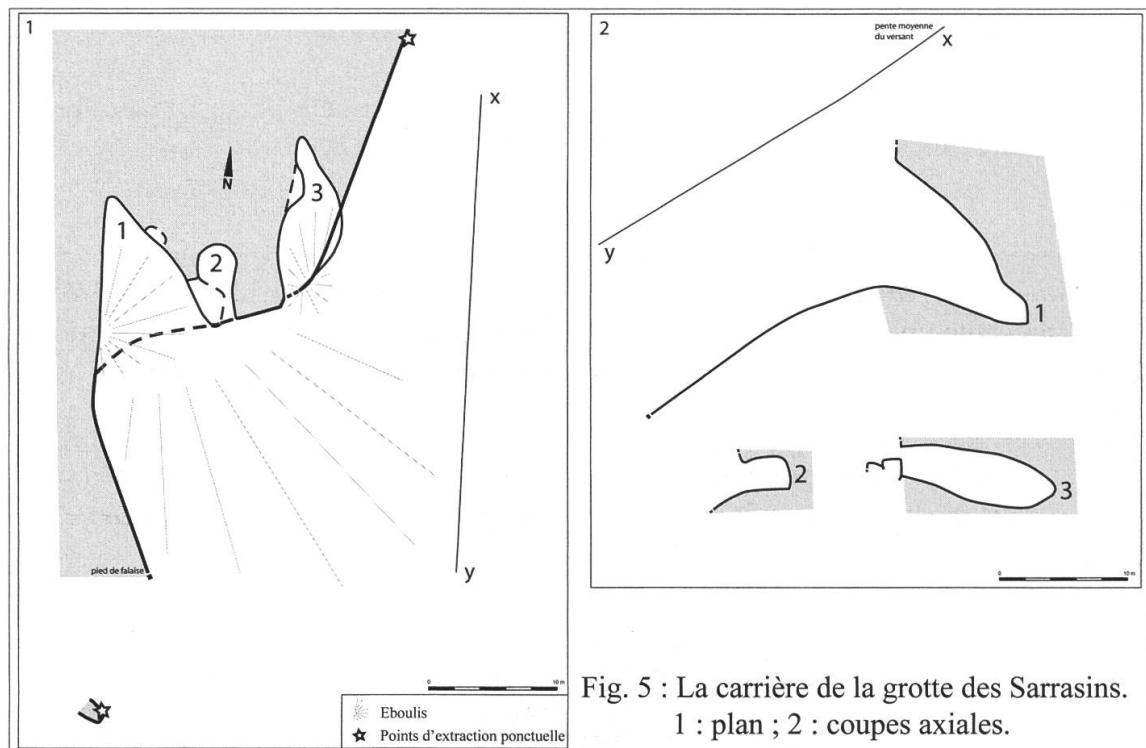


Fig. 5 : La carrière de la grotte des Sarrasins.
1 : plan ; 2 : coupes axiales.

La cavité 1 (fig. 3 et 5 n°1) se présente comme un vaste renfoncement (18 m de long et 9 m dans la partie la plus large) surplombé d'une voûte élevée (15 m au point le plus haut) avec un important éboulis à son pied. La pierre ollaire semble avoir été pratiquement entièrement exploitée : la roche encaissante est visible partout.

La cavité 2 est une petite grotte rectangulaire (6 m de long sur 4,5 m de large et 4 m de haut) entièrement travaillée, parois et voûte comprises (fig. 5 n°2).

La cavité 3 forme une galerie (12 m de long, 6 m de haut et 6 m de large). Taillée complètement des parois à la voûte, l'accès se fait par une ouverture assez étroite (fig. 4 et 5 n°3). A l'origine plus importante, il semble que cette entrée ait été en partie obstruée par un effondrement de la falaise.

Les alentours des trois cavités présentent aussi des traces d'extraction : sur des blocs isolés éparpillés et sur les falaises de part et d'autre. Les traces sont en hauteur avec un accès difficile par des prés en pente raide couverts d'éboulis.

Les traces d'extraction visibles (fig. 6 et 7) sont de forme carrée à rectangulaire. Leurs dimensions varient peu : de 20/25 cm de haut sur 15/20 cm de large. Généralement en creux, négatif du bloc extrait, elles peuvent parfois être en relief, ébauche de bloc. Elles sont souvent ceintes de rainures latérales et verticales profondes de 5 à 15 cm. Ces observations permettent de reconstituer la technique d'extraction, par ailleurs connue sur les autres carrières de pierre ollaire pour lesquelles la technologie ne semble pas connaître beaucoup de changements. Le bloc est d'abord ébauché sur son pourtour (rainures latérales et verticales) à l'aide de pics (outil à double pointe) ; des coins sont ensuite insérés dans ces rainures et servent de diffuseur de chocs à partir de masses. Cette technique semble utilisée de façon systématique que ce soit dans la zone à ciel ouvert ou dans la galerie. L'apparence ordonnée et organisée des traces, en forme de «damier», montre le souci d'économie de la matière.

La datation de cette carrière est difficile à apprécier. Pour cela plusieurs arguments sont à disposition : l'observation des traces d'extraction, la détermination du type de production, les objets retrouvés en relation avec la carrière et la littérature.



Fig. 6 : La carrière de la grotte des Sarrasins (Saint-Colombandes-Villard), exemple de traces d'extraction.



Fig. 7 : La carrière de la grotte des Sarrasins (Saint-Colombandes-Villard), exemple de traces d'extraction.

Tout d'abord, les traces d'exploitation laissées par les carriers ne peuvent être un critère de datation déterminant : le même type de traces est visible sur les carrières romaines, comme celle de Chiavenna (Italie) (David, de Michele, 1993), et sur les plus récentes (avant l'apparition des machines à moteur ou électriques).

Ensuite le type de production est déterminable par l'observation de la forme des traces : pour la matière première destinée aux récipients, des ébauches de formes cylindriques sont extraites alors que les carrières de fourneaux portent des traces rectangulaires ou carrées. Les traces retrouvées dans la carrière de la grotte des Sarrasins semblent plutôt liées à une production de plaques de fourneaux, idée renforcée par les dimensions moyennes, avec de petites épaisseurs, et le type de roche assez dur à travailler. Or les fourneaux ne sont pas présents à l'époque romaine mais apparaissent au XVe siècle. Cela n'exclut pas une utilisation antérieure : ces traces correspondent à la dernière phase d'exploitation de la carrière et si les plaques de fourneaux n'ont pas été le seul type de production, les traces ont disparu sous les outils des carriers d'époques plus récentes. D'ailleurs les références bibliographiques indiquent la présence de ratés de tournage dans la carrière (Vulliermet 1878, p.17) mais aussi le remploi assez fréquent de cônes ou de ratés comme poids d'horloge ou chandeliers par les gens de la région. Si ces déchets sont réellement liés à la carrière, des récipients ont été façonnés à un moment, tout en sachant que leur production s'étale de la période romaine à l'époque actuelle. Une dernière hypothèse peut être donnée : celle de la production de lampes à huile, pour les blocs les plus épais, dont l'usage couvre toutes les époques.

Quant aux objets retrouvés en relation avec la carrière, le seul élément datant à disposition est une mention de céramique, peut-être de type antique, retrouvée dans la grotte (« poterie en terre samienne », Vulliermet 1878, p.18). Cela impliquerait une occupation romaine mais cette détermination ancienne est incertaine et rien n'indique que cet objet soit en relation avec le fonctionnement de la carrière.

Enfin si l'on se réfère à la bibliographie, l'exploitation a du cesser au plus tard dans le courant du XIXe siècle et sans doute avant : l'extraction des plaques de fourneaux n'est jamais mentionnée alors que cela semble correspondre au dernier type d'exploitation ; seuls les déchets de fabrication de récipients sont observés, car apparemment présents dans les maisons alentour, mais leur fonction est oubliée. Donc ces oubliés et ces approximations dans la littérature du XIXe siècle montrent que l'ultime exploitation de la carrière est probablement largement antérieure à cette époque.

Pour résumer, la carrière a été exploitée pour la production de récipients, à l'époque romaine ou à des périodes plus récentes ; pour la fabrication de plaques de fourneaux correspondant à la dernière exploitation située entre le XVe et le XIXe siècles et éventuellement aussi pour le façonnage de lampes à huile ce qui ne donne aucune indication temporelle.

Description pétrologique (Mikaël Hänni)

Afin d'étayer les observations archéologiques, une description pétrographique devient nécessaire. Dans ce but, divers échantillons de roche ont été collectés afin de permettre une approche descriptive des lithologies principales présentes dans la carrière et aux abords directs de celle-ci.

Rappel général sur la pétrographie de la pierre ollaire

Avant de regarder en détail les roches récoltées, il est utile de rappeler quelques généralités concernant la pétrographie globale des pierres ollaires alpines. La pierre ollaire appartient à la famille des roches ultramafiques dérivant de processus métamorphiques liés à l'orogenèse alpine. Habituellement pauvre en silicium et riche en magnésium, en calcium, et dans une moindre mesure en fer. Elle est plus précisément définissable comme une métabasite dérivée d'un protolith de plancher océanique, ayant été obducté lors de la phase alpine de collision. Les gisements de pierre ollaire se présentent sous forme de lentilles de la taille du mètre jusqu'à plusieurs centaines de mètres. La caractérisation régional d'un gisement est parfois possible, mais souvent complexe, notamment à cause des grandes variations de lithologie et de texture pouvant être observées à l'intérieur même d'une seule lentille de pierre ollaire. Ainsi, les études (Pfeifer Serneels 1986) ayant traité ce sujet ont pu démontré qu'il était possible de rencontrer 11 types de roche pouvant être regroupé sous l'appellation archéologique de « pierre ollaire » (fig. 8).

Groupe	Dénomination	Couleur	Dureté	albite	amphibole	arabite	carbonate	Chlorite	chloritoïde	dolomite	épidoïte	grenat	mica	olivine	opaque	quartz	rutilie	serpentine	spinel	talc
A	schiste à serpentine	vert-blanc	élevée		+/-		+/-	✓		+/-				+/-	✓			✓		✓
B	roche à talc et carbonate contenant de l'amphibole	gris, vert clair	basse		✓		✓	✓						+/-	✓					✓
C	roche à talc et carbonate à grain grossier	gris, vert clair	basse				✓	✓							✓					✓
D	roche à talc et carbonate à grain fin	gris, vert clair	basse				✓	✓							✓					✓
E	talcschiste à amphibole	gris, vert clair	basse		✓			✓						✓						✓
F	chloritoschiste à grain fin	vert	basse	+/-				✓	+/-	+/-	+/-			✓		+/-				
G	chloritoschiste à grain grossier	vert	basse	+/-				✓	+/-	+/-	+/-			✓		+/-				
H	métagabbro	vert foncé	moyenne		✓				✓	+/-	+/-	+/-	+/-		+/-			✓	✓	
I	schistes à amphibole	vert foncé, gris	moyenne		✓			✓		+/-				✓	+/-				+/-	
K	schistes à olivine	gris-blanc	élevée				+/-	✓					✓	✓			+/-		+/-	✓
L	prasinite	vert	élevée	+/-				✓		✓		+/-	✓		+/-					

Fig. 8 : Les 11 groupes de pierre ollaire et leurs principales caractéristiques.

Description

Les observations macroscopique et microscopique des échantillons permettent de les distribuer en 3 classes distinctes dont voici les descriptions (fig. 9 à 10). Notons déjà que toutes les roches récoltées et décrites ici sont des métabasites schisteuses plus ou moins massives :

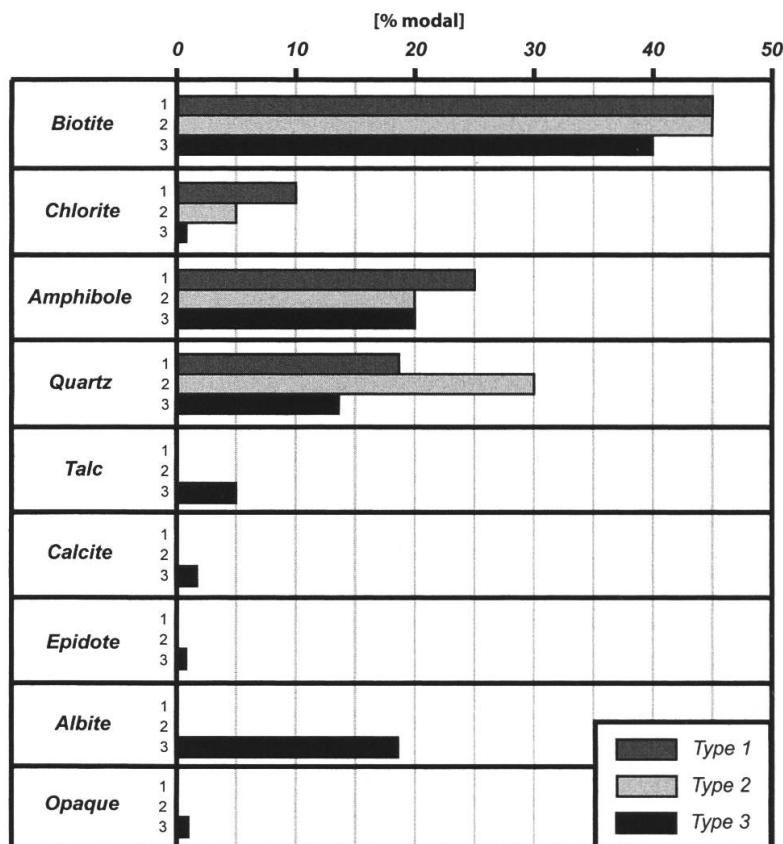
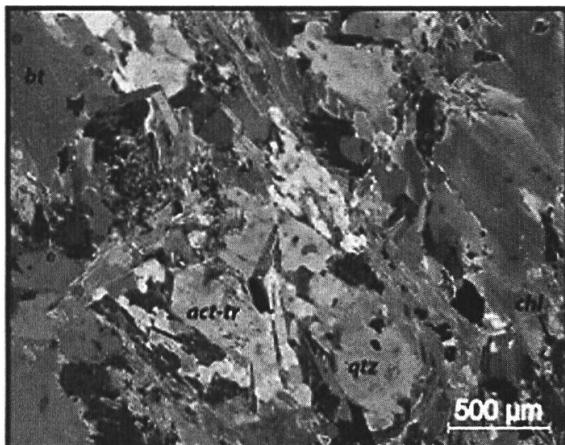


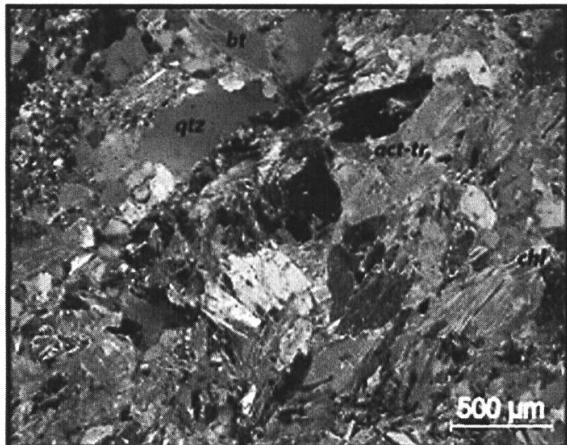
Fig. 9 : Répartition minéralogique comparative des types de roches 1, 2 et 3 de la grotte des Sarrasins (Saint-Colomban-des-Villards).

Type 1 :

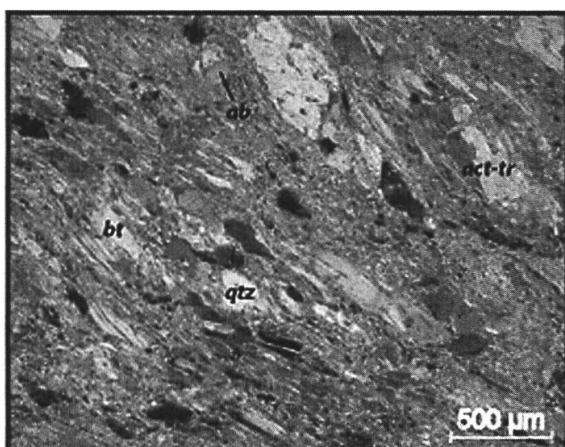
Roche grossière de couleur verte foncée, particulièrement friable et de dureté moyenne pour les zones les plus robustes. Elle est dominée minéralogiquement par la biotite. Une légère orientation préférentielle est observée pour ce minéral, ceci étant très clair à l'échelle microscopique. Notons que la biotite est assez rare dans le cas des pierres ollaires. Le second minéral en terme de répartition modale est une amphibole de la série trémolite-actinolite, de petite taille (visible à la loupe uniquement) et cristallisées en lamelles euhédrales. Le quartz xénomorphe représente un constituant important de cette roche. La chlorite s'observe généralement en contact direct avec la biotite. Notons enfin la présence accessoire de quelques phases minéralogiques opaques. Cette lithologie se montre particulièrement friable, proportionnellement à son degré d'altération naturelle. Nous sommes en présence d'une variété de micaschiste à amphibole.



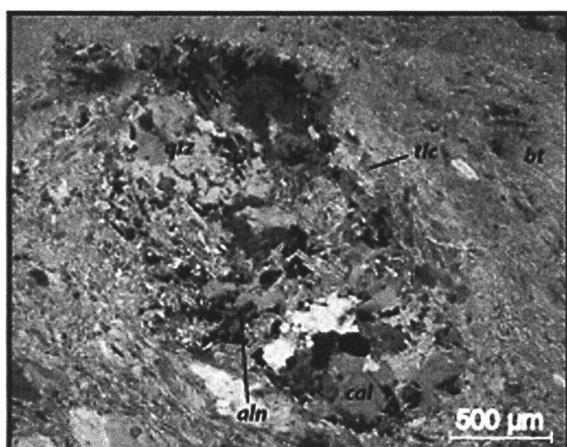
a) type 1 (bt, act-tr, qtz, chl)



b) type 2 (bt, qtz, act-tr, chl)



c) type 3 (bt, act-tr, ab, qtz)



d) type 3: texture de remplacement (tlc, cal, aln, bt)

Fig. 10 : Photographies microscopiques des types de roches 1,2 et 3 de la grotte des Sarrasins à Saint-Colomban-des-Villards. (ab: albite, act-tr: actinote-trémolite, aln: allanite, bt: biotite, cal: calcite, chl: chlorite, qtz: quartz, tlc: talc)

Type 2 :

Roche massive de couleur verdâtre claire, de dureté élevée, présentant un taux d'altération plus ou moins prononcé, traduit par une variation de la densité entre les différents échantillons de ce type. Ceci laisse envisager un éventuel début de décarbonatation et, par conséquent, un taux de CaCO_3 variable en fonction de l'intensité de ce processus. La granulométrie fine permet une détermination minéralogique objective uniquement en ayant recours à la microscopie. Toutefois, une détermination comparative et approximative du rapport « phyllosilicate vs. autres phases » est possible en comparant l'intensité de la couleur verte entre les échantillons. Les phyllosilicates sont clairement les constituants principaux de ce type. Ils se répartissent entre la biotite et la chlorite, avec un taux majoritaire de la première phase. Celles-ci démontrent une répartition bimodale : phénocristaux en feuillet millimétrique typique ou constituant principal de la matrice microcristalline à cryptocrystalline (avec le quartz, la chlorite et

l'amphibole). La chlorite se localise par contre uniquement en bordure des cristaux de biotite, résultant d'une décomposition de cette dernière. Notons que le quartz constitue la seconde phase principale après la biotite. Enfin, nous retrouvons des amphiboles de la série trémolite-actinolite, mais, contrairement à celles rencontrées pour le type 1, celles-ci sont de type subhédraux. Elles présentent donc des faces cristallines moins bien développées que pour le type 1. Nous sommes ici en présence d'une métabasite.

Type 3 :

Roche également massive, de texture lisse et au litage ardoisier fin. Le touché est clairement savonneux et indique immédiatement la présence de talc. La granulométrie très fine rend la détermination minéralogique difficile, voire impossible, à l'œil nu. Il est à nouveau possible d'estimer la teneur en phyllosilicates en comparant l'intensité relative de la couleur verte des échantillons. L'analyse microscopique révèle une domination nette de la biotite, en lamelles euhédrales typiques. La teneur en chlorite est par contre uniquement accessoire pour ce troisième type de roche. La dureté étonnamment élevée pour une roche à talc s'explique par une concentration significative en quartz. Les mêmes amphiboles (trémolite-actinolite) sont toujours très présentes ici. L'originalité de cette roche, outre la concentration en quartz et en talc, réside dans la présence non accessoire de plagioclase albitique (démontrant des macles polysynthétiques fréquentes), de calcite et d'épidote de type allanite. Une autre particularité existe avec des textures de remplacement en forme d'œil. Ces textures se distinguent minéralogiquement du reste de la roche par la dominance du quartz et de la calcite (à un taux moindre toutefois). La majeure partie du talc est disposée aux abords de ces textures particulières. L'épidote, quand à elle, reste moins importante, sous forme de petits agrégats de couleur brunâtre légèrement pléiochroiques, en contact direct ou proche avec des hématites accessoires. Pour terminer, soulignons la crypto cristallinité de la matrice, particulièrement fine par rapport aux deux autres types de roches présentés plus haut. En résumé, nous sommes ici en présence d'un talc-schiste compact à amphibole.

Conclusion pétrologique

De par leurs propriétés bien définies, il est peu probable que les roches de type 1 et 2 aient été utilisées pour la fabrication d'objets en pierre ollaire. Le type 1 étant trop friable et cassant, alors que le type 2 semble trop massif et résistant pour être façonné avec les outils et systèmes de tournage de l'époque. A contrario, l'utilisation des roches de type 3 pour la fabrication d'objet est tout à fait envisageable au regard de ses propriétés intrinsèques. Il est donc probable que les objets fabriqués à partir d'une matière première venant de cette carrière correspondent à cette lithologie.

En outre, soulignons que les 2 premiers types (1 et 2) sont réellement à la limite de la définition usuelle de la pierre ollaire. Ces roches ne sont que très difficilement classifiables dans un des 11 groupes de pierre ollaire (fig. 8). D'un point de vue strictement minéralogique, elles pourraient toutefois s'apparenter au groupe I (schistes

à amphiboles), bien que leurs aspects (texture, granulométrie et couleur notamment) diffèrent clairement des roches de ce type décrites sur le reste du territoire alpin. Par contre, le type 3 correspond à un talc-schiste à amphibole (groupe E) et ses propriétés confirment cette classification.

Il est toutefois utile de mettre en valeur la teneur particulièrement élevée de micas noirs de type biotite dans ces 3 types de roches, et principalement pour le type 3 qui nous intéresse le plus. En effet, les roches de type E appartiennent à la famille des métabasites. Or, ce type de roche favorise généralement le magnésium et l'aluminium dans la composition chimique de ses minéraux, au détriment du fer. La chlorite est alors généralement préférée à la biotite dans les paragenèses des métabasites, ce qui a été observé de manière quasi systématique sur les roches de ce type sur le reste du territoire alpin. Cette différence constatée serait un marqueur relativement fiable pour identifier des objets fabriqués avec la matière première de la région de Saint-Colomban-des-Villards.

Carrières et ateliers de Bessans et de Lanslevillard (Haute-Maurienne)

Depuis la fin du XIXe siècle, de nombreuses trouvailles liées à l'exploitation de la pierre ollaire sont faites sur les communes voisines de Bessans et de Lanslevillard en Haute-Maurienne (fig. 11). Récemment cette exploitation a été confirmée par des prospections faites sur cette zone (Thirault 2004 ; Thirault 2005).

Les déchets de fabrication, les ateliers

Trois points de découverte de déchets de fabrication sont mentionnés dans la littérature sur les communes de Bessans et de Lanslevillard. Seuls ces déchets permettent, comme souvent, de localiser des ateliers, aucune structure n'étant à ce jour associée. Les trouvailles les plus importantes ont été faites au lieu-dit Le Villaron (Bessans). Situé à 1750 m d'altitude au-dessus de la rivière L'Arc, de nombreuses découvertes de déchets (fig. 12) sont faites depuis le milieu du XXe siècle (Tracq 2000, p. 67 ; Lhemon 2002, p. 48-49). Par la quantité et la concentration des découvertes, la présence d'un atelier à cet endroit est incontestable. Mais faute de matériel caractéristique associé, sa chronologie reste à ce jour indéterminée.

Les deux autres mentions sont des trouvailles isolées : au lieu-dit Les Granges Longues (Lanslevillard) (renseignement R. Chemin ; Lhemon 2002, p. 51) (1650 m d'altitude) et au lieu-dit Avérole (Bessans) (Vulliermet 1878, p. 18 ; Rémy et *alii* 1996, p. 126 ; Tracq 2000, p. 67 ; Lhemon 2002, p. 49) (2000 m d'altitude). Par ailleurs d'autres objets issus de découvertes anciennes et conservés dans la chapelle de Lanslevillard, pourraient venir aussi d'Avérole (Prieur et *alii* 1983, p. 246 ; Prieur 1984, p. 110 ; Rémy et *alii* 1996, p. 175 ; Lhemon 2002, p. 50). Les informations succinctes, l'ancienneté et les petites quantités de ces découvertes ne permettent pas de les associer à des structures d'ateliers.

Le type de déchets retrouvés sur cette zone est lié à la fabrication de récipients. Le cône de fabrication, appelé aussi cœur, carotte ou noyau, est le déchet final du travail au tour : le bloc de pierre est fixé horizontalement au tour face à l'artisan. Celui-ci se sert d'outils en fer pointus et plus ou moins recourbés pour creuser le bloc par abrasion (le bloc tourne, semble t'il, à l'aide d'une force hydraulique). Lorsque les panses sont dégagées, il sépare le fond du bloc par éclatement. Après avoir tiré plusieurs récipients aux diamètres dégressifs du même bloc, il ne reste que la partie centrale : carotte de forme généralement tronconique. Celle-ci peut être réutilisée de différentes façons : peson, broyeur, blocage dans la construction d'une route, d'un mur.... Le raté de tournage présente l'ébauche d'un récipient et de la partie centrale et est généralement le résultat d'un « dérapage » de l'outil.

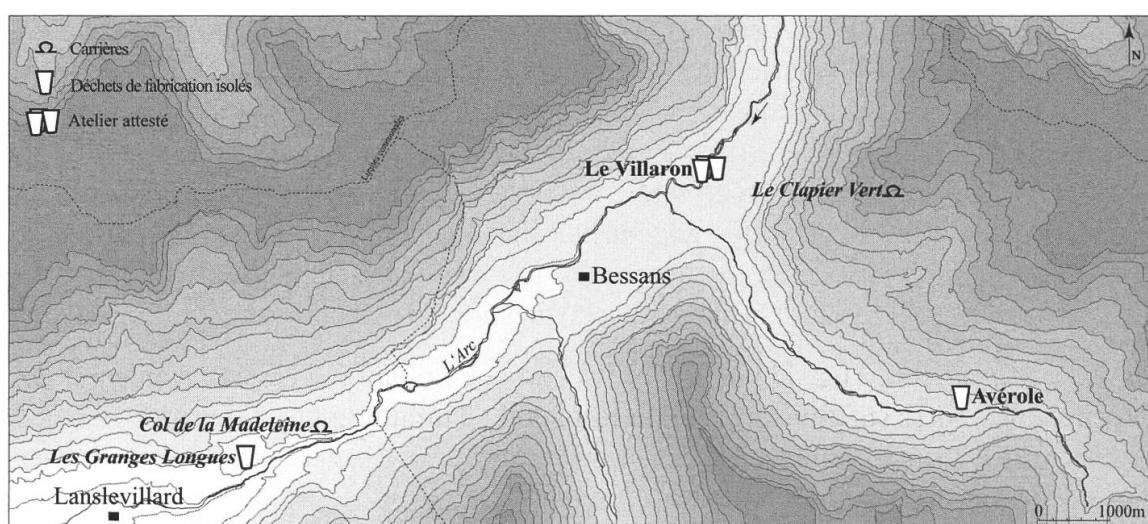


Fig. 11 : Carrières et ateliers de Bessans et Lanslevillard.

1400 2200 3000m
Altitudes

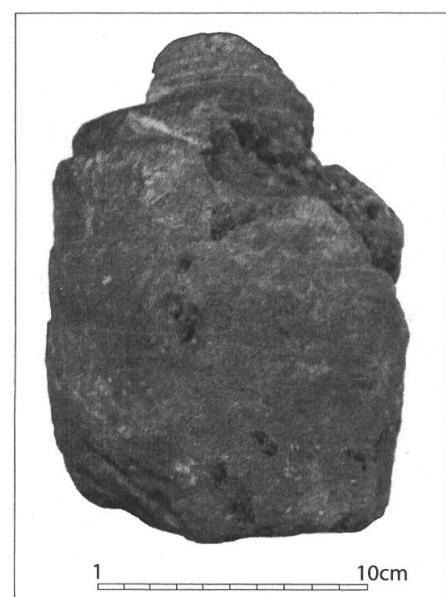


Fig. 12 : Exemple de déchet de fabrication de l'atelier du Villaron (Bessans), raté de tournage.

Les carrières

Deux carrières sont signalées en Haute-Maurienne : une au Col de la Madeleine (Lanslevillard) (Prieur et *alii* 1983 p. 246 ; Prieur 1984, p. 110 ; Rémy et *alii* 1996, p. 175 ; Lhemon 2002, p. 51) à 1730 m d'altitude ; la deuxième au lieu-dit Le Clapier Vert (Bessans) (renseignement oral J.-C. Tracq) à 2800 m d'altitude. Ces deux sites n'ont pas été retrouvés à ce jour.

Synthèse et perspectives

Les deux sites présentés dans cette étude sont indubitablement liés à l'exploitation de la pierre ollaire. La carrière des Sarrasins sur la commune de Saint-Colomban-des-Villards en Basse-Maurienne présente des traces nettes d'extraction de la roche mais la nature des productions et la chronologie des phases d'exploitation restent à préciser. Les communes de Bessans et de Lanslevillard en Haute-Maurienne livrent un ensemble de découvertes regroupées à quelques kilomètres les unes des autres et forment ce qui pourrait être une zone artisanale. Liée à la production de récipients, toute la chaîne d'exploitation est présente : des carrières, encore mal connues, aux ateliers, assez clairement identifiés. Mais la question de la datation et celle du nombre de phases d'exploitation restent encore en suspens pour cette zone.

En France, la pierre ollaire est surtout connue par les découvertes de récipients. Mais, sans être un artisanat ancré dans la tradition comme dans les alpes suisses et italiennes, les alpes françaises livrent tout de même de rares points de production. Cet article a permis de présenter les quelques zones d'extraction et de façonnage connues en Maurienne. Il reste dans chaque cas à déterminer les périodes d'exploitation et l'importance de ces productions.

Bibliographie

- 2000 anni di pietra ollare, 1986, Collectif, *Quaderni d'Informazione* 11, 1986.
- La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna, 1987, Collectif, *Atti del Convegno, Como 16-17 ottobre 1982 (Archeologia dell' Italia Settentrionale 5)*, 1987.
- BELLET J., 1945 : Grottes et cavernes de Maurienne, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne* 10-1, 1945, 203-209.
- BELLET J., 1963 : Répertoire de la préhistoire et de la protohistoire de la vallée de Maurienne (Savoie), *Rhodania (Association des Archéologues Préhistoriens et Numismates du Bassin du Rhône)* 2, 1963, 3-35.
- BELLET J., 1966 : «Préhistoire et protohistoire de la vallée de la Maurienne et leurs relations avec les vallées voisines, *Congrès des Sociétés savantes de la province de Savoie 1, 5-6 sept. 1964, Belley*, 1966, 12-23.
- COMBIER J., 1970 : Epée de la Tène et vase de pierre découverts à Cruet», *Cahiers des Amis du Vieux Conflans* 84, 1970, 6-12.
- DAVID M., DE MICHELE V., 1993 : Una cava romana di pietra ollare a Chiavenna, Osservazioni preliminari, *Clavenna*, XXXII, p.75-106.
- HOLLIGER C., PFEIFER H.-R., 1982 : Lavez aus Vindonissa, *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa* 11, 1982, 11-64.
- LHEMON M., 2002 : La pierre ollaire en France: étude du matériel rhônalpin et inventaire bibliographique du sud-sud-est, *Mémoire de DEA de l'Université Lyon II (non publié)*, 2002.
- PAUNIER D., 1983 : La pierre ollaire en Valais, *Archéologie Suisse* 6-4, 1983, 161-170.
- PFEIFER H.-R., SERNEELS V., 1986 : Inventaire des gisements de pierre ollaire au Tessin et dans les régions voisines : aspects minéralogiques et miniers, dans: 2000 anni di pietra ollare, 1986, Collectif, *Quaderni d'Informazione* 11, 147-235, 1986.
- PRIEUR J., BOCQUET A., COLARDELLE M., LEGUAY J.-P., LOUP J., FONTANEL J., 1983 : *La Savoie des origines à l'an mil. Histoire et archéologie*, 1983.
- PRIEUR J., 1984 : Epoque romaine, *Catalogue des collections du musée de Chambéry*, 1984.
- RÉMY B., BALLET F., FERBER E., 1996 : La Savoie, 73, *Carte archéologique de la Gaule*, 1996.
- REY P.-J., 1999 : L'occupation de la Savoie au Néolithique; état des connaissances, *Mémoire de maîtrise de l'Université de Savoie (non publié)*, 1999.
- SIEGFRIED-WEISS A., 1986 : Lavezgefässe, *Hochuli-Gysel A., Siegfried-Weiss A., Ruoff E., Schaltenbrand V., Chur in römischer Zeit, Band I : Ausgrabungen Areal Dosch, Antiqua* 12, 1986.
- THIRIAULT E., 2004 : L'occupation préhistorique autour du lac fossile de Bessans (Savoie). Prospections thématiques et sondages 2004-2006. Rapport intermédiaire 2004, *Rapport S.R.A. Rhône-Alpes (non publié)*, 2004.
- THIRIAULT E., 2005 : L'occupation préhistorique autour du lac fossile de Bessans (Savoie). Prospections thématiques et sondages 2004-2006. Rapport intermédiaire 2005, *Rapport S.R.A. Rhône-Alpes (non publié)*, 2004.
- TRACQ F., 2000 : La mémoire du vieux village, *La vie quotidienne à Bessans*, 2000.
- VACHER-OREILLER G., 1993 : Inventaire archéologique des cantons d'Aiguebelle, La Chambre, La Rochette, *Mémoire de maîtrise de l'Université de Savoie (non publié)*, 1993.
- VULLIERMET P., 1878 : Sur les temps préhistoriques en Maurienne, *1er Congrès des Sociétés Savantes de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, 12-13 août 1878*, 1878, 16-23.

Adresses des auteurs : Maëlle Lhemon
Université de Fribourg
Département de Géosciences, Minéralogie
Chemin du Musée 6
1700 Fribourg - CH
maelle.lhemon@unifr.ch

Pierre-Jérôme Rey
533 route de Corsuet
73 100 Grésy-sur-Aix – F
UMR 5204
EDYTEM, Chambéry
pierjrey@club-internet.fr

Mikaël Hänni
Université de Fribourg
Département de Géosciences, Minéralogie
Chemin du Musée 6
1700 Fribourg - CH
mikael.haenni@unifr.ch